

RÈGLE D'INTERPRÉTATION IDIOMATIQUE¹

Jean-Claude Chou1

Dalhousie University

Les locutions² sont frappées d'un étrange destin: leur définition est généralement négative, lorsqu'elles ne sont pas tout bonnement négligées. De l'avis général, leur interprétation sémantique n'est ni déduite ni dérivée, ni une fonction compositionnelle et encore moins une amalgamation de leurs constituants (Chafe 1968:111; Weinreich 1969:26; Fraser 1970:22; Wood 1964:v). Elles sont considérées comme des groupes à part, hors des expressions régulières d'une langue (Lyons 1963:31) et sont exocentriques (Nida 1975:55; R. Harris 1973:114-15). Pour Katz (1972:35), les locutions sont les "exceptions qui confirment" la règle de composition du sens.

Ce tableau, sur lequel tout le monde ou presque est d'accord, n'est guère satisfaisant, puisqu'il est possible de les voir en unités typiquement sémantiques (Chafe 1970:49; Nyrop 1913:55) et leur fréquence, si l'on feuillette un dictionnaire, est sûrement aussi grande que tout autre phénomène linguistique (cf. Chafe 1968:111; Perrot 1968:290). La productivité idiomatique est également impressionnante: Makkai (1978:422-26) ne relève pas moins de 136 occurrences idiomatiques de coup.

Malkiel (cité par Makkai 1969:44) brossait déjà en 1959 un tableau peu attrayant des locutions, en invitant les chercheurs, semble-t-il, à se tenir à l'écart. Il serait temps de lever l'interdit. Il n'est pas question pour moi de reprendre à zéro la discussion des diverses thèses sur l'idiomaticité, d'autant que Bally (1909:68sq; 1932:94 et passim) et Brunot (1926:4sq) ont largement frayé la voie, après Bréal (1897:151). L'exposé qu'en fait Pottier (1974:266sq) montre bien que les critères généralement invoqués ne s'appliquent jamais ensemble ni entièrement. Quel que soit le critère que l'on favorise, on trouvera toujours un nombre inquiétant de contre-exemples. Inquiétant d'un point de vue systématique, est-ce à dire, ou plutôt pour ceux que hantent la taxinomie et le classement. Tout classement (cf. Rose 1978:55; Makkai 1978:403) ne peut être qu'une esquisse et devra souffrir de constants remaniements.

Les tenants de la fixité syntaxique (cf. Fraser 1970; Fraser et Ross 1970; Bernard 1974:10) sont obligés d'adopter une gradation et les tenants de la métaphorisation (Guiraud 1961:54; Rey 1973, 1976; Rey et Chantreau 1979) ont opté pour la commodité et la tranquillité d'esprit. Ernst (1980:51) montre avec force exemples (ou contre-exemples) que l'insertion, si elle pose des problèmes propres au cadre théorique consacrant la stabilité formelle, se pratique sans vergogne. Pour ma part (Chou1 1982:93), j'ai proposé de voir dans la figurativité attribuée aux locutions un mécanisme plus

profond: la restructuration sémique que réalise la réinterprétation.

Devant l'ampleur du phénomène et la variété quasi-anarchique de ses réalisations, il est sage d'appliquer le conseil de Brunot et "d'observer comment (ces groupes de mots) se réunissent". La règle que nous proposerons ne préjuge pas des résultats et se veut essentiellement un outil dans cette observation.

Dans ce qui suit, je me propose d'indiquer que la corrélation des éléments d'une locution à la paraphrase de la locution est une opération plausible, contrairement aux affirmations de Weinreich (1969:38) et de Fraser (1970:22). En somme, l'interprétation de raining cats and dogs 'pleuvoir des hallebardes' ne devrait pas être plus difficile que celle de walking a dog 'promener un chien'. Il y a généralement un avantage, lorsque l'on s'attaque aux locutions d'une langue, à ce qu'elle ne soit pas notre langue maternelle, puisque les critères de reconnaissance d'une locution sont la difficulté de traduire (surtout littéralement, Bréal 1897:173) et l'implausibilité, ces deux phénomènes étant issus de la spécialisation sémantique (Weinreich 1969:40, 51; Bréal 1897:107:220; Nyrop 1913:161).

On peut alors faire de l'idiomaticité locutionnelle un cas particulier de la spécialisation qui peut également ne frapper que le lexème et l'entraîner à la polysémie et éventuellement à l'homonymie. La locution est une spécialisation "de groupe", stabilisation en discours, puis en langue de collocations (où les lexèmes perdent déjà de leur liberté combinatoire, cf. Choul 1981b:48-49).

Je m'avancerai aussi jusqu'à dire que les locutions sont proprement des compositions sémantiques, et en ce sens présentent les mêmes possibilités d'analyse que le mot, en pratiquant par exemple le test pléonastique inspiré de l'exemple de Katz (1972:35):

- (1) *A naked nude ('un nu nu')
- (2) *He smelled a wrong rat ('il a flairé le rat louche')
- (3) * Il a mis les voiles en partant

Le discours peut toutefois tolérer de ces assemblages par reprise si certaines conditions sont respectées (cf. Choul 1981a:84; 1981c:27).

Les objectifs d'une règle d'interprétation idiomatique. Si l'on centre la langue sur les locutions, hypothèse de travail qui se fonde sur la proportion de locutions par terme (en moyenne 5:1), il devient nécessaire de faire appel à une règle distincte des règles de projection (Katz et Fodor 1963:193,171), règle qui ne sera pas asservie à la nouveauté et ne sera pas tenue d'en rendre compte, puisque les locutions sont des unités de mémoire lexicale

(ou si l'on préfère des unités lexicales mémorisées) et ont statut de mot au sein du lexique (cf. Pottier 1974:265; Rey 1976:831).

Cette règle ne cherchera pas à rattacher les locutions à leurs contreparties littérales (Weinreich 1969:76,45), au cas où certaines n'existeraient pas (Fraser 1970:30), mais fera appel à une provision pour rendre compte des segments phrastiques (syntagmes fortuits) présentant les caractères formels des locutions sans entraîner d'interprétation idiomatique. Au lieu de considérer celles-ci comme contreparties littérales, il serait plus utile de les voir en occurrences homonymiques (cf. Bally 1932:132). Il n'y a aucun lien sémantique entre (4) et (5) ou (6) et (7):

- (4) He chose a wind instrument for his music lessons. ('Il a choisi un instrument à vent pour ses leçons de musique'.)
- (5) The Beaufort scale may be used to estimate the wind when there are no wind instruments. ('L'échelle de Beaufort peut servir à déterminer la force du vent lorsqu'on ne dispose pas d'instruments de mesure'.)
- (6) He's used to speaking off the cuff. ('Il a l'habitude de parler au pied levé'.)
- (7) He blew a speck of dust off the cuff of his shirt. ('Il a chassé une poussière de la manchette de sa chemise'.)

La règle devra également rendre compte des interprétations dérivées des sens répertoriés dans les dictionnaires pour les locutions, et comporter une provision de créativité (ludique). Il s'agit là d'une exigence fondamentale pour toute théorie sémantique: expliquer et décrire la figurativité ou, mieux, le phénomène de réinterprétation, qu'illustrent (8) et (9):

- (8) Nothing shocks me very much because we live in a rather shockproof time. ('Rien ne me choque plus, car nous vivons une époque plutôt à l'épreuve des chocs'.)
- (9) PROTECTING FROM DISTURBANCE OF THE MIND
/protégeant des offenses aux principes/

Le français offre la possibilité, comme l'anglais (SHELTER), de substituer /mettre à l'abri/. Il s'agit ici de noter que la réinterprétation s'opère devant l'incompatibilité du composé shockproof et de time 'époque' et restructure les sémantismes en présence, où il faut souligner le changement patient agent du déterminé.

On trouvera dans les pages qui suivent un échantillon de diverses locutions (présentant des caractères morphosyntaxiques différents) qui serviront de base à la discussion ultérieure. La liste A seule présente des locutions proprement dites; dans la

liste B figurent des syntagmes homonymiques et la liste C regroupe des occurrences nécessitant une réinterprétation qui est fonction de l'idiomaticité, qu'il s'agisse d'un sens second ou d'une interprétation ad hoc.

- A 1. I came across Sheila while shopping. ('J'ai rencontré Sheila en faisant mes courses'.)
2. Look up his phone number. ('Cherche son numéro de téléphone'.)
3. He really hit the jackpot with his new novel. ('Il a vraiment frappé un grand coup avec son nouveau roman'.)
4. Nick is a cold fish. ('Nick est un sans-coeur'.)
5. One has to draw a line between right and wrong. ('Il faut faire une distinction entre le bien et le mal'.)
6. My feet are turning to ice. ('Mes pieds sont en train de geler'.)
7. I always make my bed before breakfast. ('Je fais toujours mon lit avant le petit déjeuner'.)
8. She threw up her supper. ('Elle a rendu son souper'.)
9. He threw up his hands when he realised how difficult it was. ('Il s'avoua vaincu quand il prit conscience des difficultés'.)
10. Look out, you could fall. ('Attention, tu pourrais tomber'.)
11. I really dropped a brick when I asked about her husband. ('J'ai vraiment mis les pieds dans le plat en lui parlant de son mari'.)
12. He's a great man in my book. ('A mon avis c'est un grand homme'.)
13. Que voulez-vous! On n'y peut rien!
14. Je l'ai mis au pied du mur: il a fallu qu'il se décide.
15. Quand il a eu le feu vert, mon courtier a vendu toutes mes actions "mines".
16. Elle prenait son pied avec son jules.
17. Ils étaient tous les deux à fond de cale après leur aventure.
18. Il est arrivé dans un fauteuil, sans se presser.

19. Il a pris le volant pour revenir.

20. Je suis allé prendre l'air avant de me coucher.

- B 1. He came across the street waving his arms. ('Il a traversé la rue en gesticulant'.)
2. She looked up as Wilson entered. ('Elle a levé les yeux à l'entrée de Wilson'.)
3. Nick played the slot machine until he hit the jackpot. ('Nick est resté à la machine à sous jusqu'à ce qu'il gagne'.)
4. Cold fish is not my idea of a dinner. ('Le poisson froid ne correspond pas tout à fait à l'idée que je me fais d'un dîner'.)
5. We were told to draw a line under the title. ('on nous a demandé de souligner le titre'.)
6. The water is turning to ice. ('L'eau est en train de geler'.)
7. My carpenter friend made my bed. ('Un menuisier de mes amis a fait mon lit'.)
8. He threw up his hat ('il a jeté son chapeau en l'air'.)
9. He threw up his hands, spilling the contents of his glass. ('Il a levé les mains et renversé son verre'.)
10. Open the window and look out. ('Ouvre la fenêtre et regarde dehors'.)
11. The mason dropped a brick on his foot. ('Le maçon s'est laissé tomber une brique sur le pied'.)
12. In my book Presupposition, Mouton 1974-Cooper. ('Dans mon livre Présupposition paru chez Mouton en 1974-Cooper'.)
13. Que voulez-vous, du vin ou de la bière?
14. Il a mis sa bicyclette au pied du mur comme d'habitude.
15. Quand j'ai eu le feu vert, j'ai lancé la voiture dans l'avenue.
16. Il prenait son pied à deux mains et le massait longuement.
17. Les prisonniers sont à fond de cale.
18. Il est arrivé dans un fauteuil roulant.

19. Il a pris le volant à deux mains.
20. Il a l'art de prendre l'air de celui qui sait.
- C 1a. In her reading she came across a new recipe. ('En lisant elle a trouvé une nouvelle recette'.)
- 1b. As I say, the story was kept pretty quiet, that's probably why you haven't come across it. ('Rien d'étonnant à ce que vous n'en ayez pas entendu parler si comme je l'ai dit l'histoire a été tenue assez secrète'.)
- 6a. My thoughts are turning to food. ('Je me mets à penser à manger'.)
- 6b. His eyes were turning to ice. ('Son regard se fit glacial'.)
- 7a. He made his bed on a pile of branches. ('Il s'est fait un lit d'un tas de branches'.)
- 7b. As you make your bed, so must you lie in it. ('Comme on fait son lit, on se couche'.)
13. Que voulez-vous y faire, il ne changera pas! (= pouvoir)
14. Il aime mettre les gens au pied du mur (= dans l'embarras).
15. J'attends son feu vert pour partir (= signal).
17. L'humeur à fond de cale, elle ne voulait voir personne (= à zéro).
18. Il est arrivé dans un fauteuil, entouré de sa petite cour qui l'accompagnait dans tous ses déplacements (= confort).
20. Nous aimions prendre l'air marin, sur la plage, avant de rentrer à l'hôtel (= respirer).

Les emplois de la liste C nécessitent une réinterprétation de type idiomatique (c'est le cas général de tous les proverbes dont l'application peut varier avec la situation), mais leurs valeurs peuvent n'être que transitoires et n'être jamais retenues institutionnellement. Les jeux de mots s'y apparentent (cf. Chou à paraître).

Mise en oeuvre de la règle. Katz et Fodor (1963:178) prétendent que les environnements extralinguistiques (les situations) n'ajoutent rien au sens des phrases, mais il est clair qu'il en va tout autrement: ainsi annoncer qu'on a froid peut très bien laisser entendre que l'on veut voir fermer la fenêtre, règle d'interprétation situationnelle qui sous sa forme générale figure en (10):

- (10) Le sens vs d'une phrase donnée p peut en fonction d'une situation SIT engendrer un sens d'énoncé vse différent d'un sens conditionné par ses éléments lexicaux vsp.

Le facteur situationnel peut être intégré à la phrase elle-même ou au discours, en tant que lexème, ou syntagme. Katz et Fodor (1963:178) affirment que dans un tel cas "toutes les connaissances du monde des locuteurs" devraient être représentées. Cette exigence n'est pas aussi absolue qu'ils le disent, puisque la langue dispose du mécanisme très général de l'inclusion. Dans ses travaux sur la traduction automatique, Pottier (1961:202) a suggéré les termes de circonstance et de trait circonstanciel. La co-occurrence de bataille va sélectionner un sens précis de champ, tout comme le fait labourer, mais tous deux n'ont qu'une portée limitée et multiplient ainsi les charges: ferme et guerre pourraient en avoir une plus large, mais le choix se porterait naturellement sur agriculture et armée (ou militaire), ces derniers auraient l'avantage (toujours avec champ) d'inclure les sélections de champ de manoeuvres et de champ d'honneur, en plus de champ de bataille. Ernst (1980:51) retient une idée analogue lorsqu'il fait état de domain delimiters pour les éléments insérés dans les locutions. Pottier (1974:68) a proposé le taxème d'expérience appartenant à un domaine d'expérience: champ appartient à plusieurs domaines, qu'un autre lexème peut actualiser. D'autre part, l'archiséme (Pottier 1974:100) peut être présent dans la langue (comme archilexème) et borner les distributions (ouverture pour porte, fenêtre, soupirail).

Si Katz et Fodor rejettent finalement la sélection contextuelle, c'est parce qu'il leur semble que la systématisation des connaissances du monde est impossible. Il est vrai que les facteurs situationnels peuvent être inappropriés ou trop puissants, ainsi en (11a) la condition de sélection permet d'interpréter (11b) comme (11c):

(11a) drop (said of animals) - to give birth to (dict. Macmillan).

(11b) The dog dropped the stick

(11c) The dog GAVE BIRTH TO the stick
'le chien a /donné naissance/ au bâton'

Le même problème se présente en français puisque mettre bas peut vouloir dire /déposer/, et la condition circonstancielle /en parlant des animaux/ n'est pas suffisante pour écarter la confusion: il faut en outre faire figurer /rejeton/. Mais il s'agit là de problèmes d'application de la règle et de toute évidence l'interprétation d'un énoncé peut présenter des ratés qui ne mettent pas en question la nature des opérations.

Dans le cadre de la présente étude, on considère comme Pottier (1961:202) que les circonstances sont des traits (sèmes)

des lexèmes cooccurrents. Ce qui veut dire que le sème contextuel est "flottant", et non assigné à une position ou à un lexème précis, la seule exigence étant l'appartenance à un des sémèmes normalement assignés aux lexèmes mis en présence.

Le fondement théorique et pratique de notre règle remonte en fait à l'origine des dictionnaires (dans la tradition lexicographique française notamment où très tôt les acceptions ont été asservies à un syntagme identifiant la classe de collocation - avec plus ou moins de bonheur, bien entendu). On peut provisoirement lui donner la représentation schématique que Roy Harris (1973:123) utilise pour la synonymie astreinte à un contexte, en (12), dont (13) est une illustration:

(12) (a = b)C

(13) (throw up = VOMIT)Food

Autrement dit, un terme donné a (rendre) aura pour interprétation b (/vomir/) dans un contexte où figure la nourriture. Même si Weinreich (1969:77) entretenait quelques réserves envers l'adoption de règles sémantiques calquées sur les règles phonologiques ou morphophonémiques, il avait mis au point dans une étude antérieure (Weinreich 1963:178) une règle de résolution polysémique dont (14) donne une forme simplifiée et (15) une illustration, suivant les exemples 8 et 9 de notre liste A:

(14) Etant donné $A(c^1Vc^2)$, B, C, si A + B alors $A(c^1)$, si A + C alors $A(c^2)$

(15) Si throw up + supper alors EJECT CONTENTS STOMACH
Si throw up + hands alors ADMIT DEFEAT

Etant donné deux sémèmes c^1 et c^2 assignables indépendamment l'un de l'autre à un lexème A, et les lexèmes cooccurrents B et C, si A apparaît avec B, alors A recevra la valeur c^1 . Autrement dit, si rendre apparaît en présence de souper, alors le sémème /rejeter le contenu de l'estomac par la bouche/ s'applique. En français, la pronominalisation peut avoir le même comportement: si rendre apparaît avec une des formes du pronom se, alors le sémème /reconnaître sa défaite/ est assignable. Il est clair toutefois que cette cooccurrence n'est pas suffisante, se rendre étant polysémique en soi.

Mais lorsque Weinreich s'est attaqué aux locutions, il a choisi le point de vue de la formation ou de la génération, qui est traditionnellement celui qu'adoptent les linguistes qui s'y intéressent (Bréal 1897:294-96; Nyrop 1913:56-58; Chafe 1968:121). Il hésitait à faire figurer PHONY /fausse/ comme valeur de red et ISSUE /piste/ comme valeur de herring dans l'occurrence red herring (Weinreich 1969:30). Pour tourner la difficulté, il a donc proposé un répertoire de locutions et une règle de comparaison, permettant

d'identifier les suites (Weinreich 1969:58-59; cf. Fraser 1970:27n). Cet appareil est plus ou moins satisfaisant, par son statisme, et pourrait être remplacé par une règle fondamentale ou élémentaire, si l'on s'entend sur un certain nombre d'hypothèses ou d'axiomes: a) la labilité et la mobilité des sèmes sont essentielles, b) les locutions sont caractéristiques du réinvestissement sémique, c) il y a en outre des contraintes positionnelles et non positionnelles (liées à l'ordre d'apparition des éléments) et d) enfin la règle doit prévoir un mécanisme de suspension qui fait état de la "porte ouverte" que suggèrent Bolinger (cité par Weinreich 1969:77) et Sampson (1979:39).

La règle de base exploitera le schéma que Sinha (1978:201) attribue aux règles de la grammaire paninienne, qui figure en (16):

(16) A/_B(C) → D

Dans la grammaire paninienne, (16) est une règle de production qui décrit comment un sens (une abstraction) est transformé en unité linguistique concrète, tandis qu'ici-même la règle que nous examinons doit rendre compte de la compétence/performance des locuteurs/auditeurs qui consiste à interpréter les locutions et les expressions dérivées des locutions. La flèche de réécriture doit donc être remplacée par une notation d'attribution de valeur (:=) empruntée aux langages formels (Moreau 1975:29). Par convention, le symbole apparaissant à la droite de cette notation est ici un sème (trait sémantique, niveau métalinguistique et descriptif) et non une unité lexicale comme les symboles qui figurent à la gauche de la notation :=, exception faite du contenu de la parenthèse qui est aussi de nature sémique. Ce changement de statut ne peut être abordé ici qu'en passant; retenons qu'il est l'équivalent épistémologique d'une traduction formelle. Tandis qu'en (16) le symbole C est un contexte facultatif, il devient, dans notre adaptation, une condition supplémentaire, qu'illustre (17) d'après la liste A (exemples 8 et 2):

(17) throw/_up(FOOD) := VOMIT

look/_up(INFORMATION) := LOCATE

On voit ainsi que up peut être considéré comme étant sémantiquement vide. Ce serait difficilement le cas de bill 'note' en (18):

(18) foot/_the bill (∅) := PAY

Les équivalents français de (17) et (18), rendre, chercher, casquer, ne se conforment pas à la règle avec condition positionnelle, mais on peut imaginer le vide sémantique (l'effacement sémique) de sa pipe dans (19), qui avec (20a) et (20b) donne le déroulement comme règle et comme mouvement, c'est-à-dire le remplacement de la locution par son équivalent.

(19)
 .

 . .
 . casser sa pipe
 . .
 . .
 ..mourir

(20a) si casser est suivi de sa pipe, alors casser se réécrit mourir et sa pipe est effacé

(20b) casser/__ sa pipe → mourir

sa pipe/casser__ → ∅

Weinreich (1963:180) après Nyrop (1913:55;114) avait déjà noté le quasi-*vide* sémantique de certaines unités (si l'on songe aux verbes opérateurs on en a un bon exemple) et la solution qu'illustrent (16)-(20) pourrait tranquilliser ceux qui comme Weinreich ne se sentiraient pas à l'aise devant l'assignation de valeurs inhabituelles aux occurrences, comme dans (21), exploitant l'exemple 5 de la liste A:

(21) draw/__ a line := MAKE

a line/draw__ := A DISTINCTION

Encore que (21) se rapproche beaucoup de la sélection bilatérale (réciproque) remarquée par Weinreich (1969:42;69). Nous avons maintenant la forme générale qu'aura notre règle d'interprétation idiomatique: si le schéma en est général, on voit que chaque réalisation suit les servitudes propres à chaque langue, et à chaque lexème générateur d'idiomaticité. Comme nous l'avons noté, le français n'a pas de condition d'ordre pour la sélection du sens /vomir/ de rendre. Toutefois l'inapplication d'une condition ne doit pas nous pousser à la rejeter. La contrainte positionnelle peut prendre la forme d'une règle contextuelle (I), dont (22) fournit la description:

(I) a/__ b := X & b/a__ := Y

(22) Si a apparaît devant b alors a se voit assigner la valeur sémantique /x/ et b après a se voit assigner /y/.

La contrainte non positionnelle ou sème flottant peut s'inscrire dans la règle (II) comme condition supplémentaire, soit pour assurer l'interprétation idiomatique (liste A), soit pour établir une interprétation non idiomatique d'une structure alors homonymique. Elle reçoit la description de (23) et est illustrée en (24) par les exemples 4 des listes A et B:

(II) $a/\underline{\quad}b(S) := X \ \& \ b/a\underline{\quad}(S) := Y$

(23) si a apparaît devant b et S est présent dans la phrase, alors a $\underline{s\bar{e}}$ voit assigner $/x7$, etc.

(24) cold/ fish(HUMAN) := LACKING EMOTION
cold/ fish(fish is EATEN) := NOT WARM

(24) constitue une représentation en raccourci, puisque l'assignation du trait EMOTION se ferait, dans la logique de la représentation adoptée, sur fish; d'autre part, le trait HUMAN pourrait être explicité en /attribut humain/, mais on verra plus loin qu'il est possible de verrouiller un sème flottant. Plus généralement, on note que le sème flottant (contrainte non positionnelle) va varier avec l'interprétation, ainsi l'exemple 15 de la liste A et son correspondant de la liste B se distingueront par le domaine //route// pour B15 et par le cas /source/ pour A15. S'il advenait un énoncé où les deux seraient co-présents, une condition supplémentaire pourrait s'appliquer, comme pour (25) et (26):

(25) L'agent me donna le feu vert quand j'arrivai à l'intersection.

(26) Les travaux publics ont donné le feu vert pour l'ouverture de l'axe autoroutier.

Théoriquement, il est probable que le nombre de conditions régissant l'interprétation voulue est inversement proportionnel à la finesse (adéquation) des sèmes retenus.

La composante de pré-sélection. Weinreich (1966:429) avait proposé de remplacer les restrictions (relations) de sélection (Chomsky 1965:107) par des traits de transfert, c'est-à-dire des sèmes passant d'un sémème à l'autre dans certains syntagmes. Sanders (1973:88) propose plutôt des règles de redéfinition. En fait, dans une règle d'interprétation, un sème faisant l'objet d'un transfert a pour effet une redéfinition puisque tout mouvement sémique réordonne (efface et substitue) des sèmes. Mais ce sème mobile doit encore être plus libre que ne le demandait Weinreich: tout sème doit pouvoir être l'objet d'un transfert, c'est-à-dire être investi ou assigné. Tout comme les restrictions de sélection établissent une redondance des traits, une règle de transfert est une règle de satisfaction de la redondance: la cohérence d'une suite (chaîne) donnée dépend de la reprise de sèmes d'un lexème à l'autre. La règle de redondance (III) procède à la comparaison des conglomerats sémiques et identifie le(s) trait(s) commun(s) ou partagé(s) et dans le cas contraire compense cette absence en procédant au transfert d'autant de sèmes qu'il faut pour assurer la cohérence.

(III) ...oui.....
 .
 B ∩ A? s A ∩ B
 .
 ...non....A B.....
 .
 .S.
 .

(27) Le sémantisme de B est-il en relation d'intersection avec le sémantisme de A? Au cas où il ne le serait pas, procéder au transfert des sèmes s^1 , s^2 , etc. qui assureront l'intersection ou identité partielle.

Cette relation d'intersection sémique est loin d'être aussi abstraite que le laisse entendre le schéma ou la formulation, et peut être représentée par des jugements du genre: une brique peut être jetée (en français 'un pavé', dans la locution britannique drop a brick 'le pavé de l'ours').

Avec les locutions, la règle (III) resterait normalement sans réponse, puisque la résolution par transfert des exemples de la liste A ne nous donnerait que des interprétations valables dans la liste B, si nous nous en tenons aux éléments a et b, la condition supplémentaire étant incompatible. Les locutions anglaises de la liste A font état de diverses résolutions de la redondance: la plupart suivent la formule de (28), où R symbolise la reprise effective d'un sème et le R négatif (\bar{R}) l'incompatibilité, sauf A9 et A12 qui sont plus long et sont donnés comme (29), et A3, A6 et A7 qui manifestent une redondance déjà établie par transfert et réordonnance et suivent le modèle de (30) où T symbolise le transfert:

(28) aRb \bar{R} c

(29) aRbRc \bar{R} d

(30) aRb $\overset{T}{\rightarrow}$ aRb

On voit que la règle de redondance fonctionne essentiellement comme règle de détection de locutions ou d'incompatibilité, ce qui revient au même, mais ne revient pas à affirmer que les locutions sont des irrégularités (cf. Rose 1978:56). Cette provision est nécessaire dans le cas où on se trouve face à de nouvelles locutions. Si ride on a wave (of popularity) 'être en vogue' est déjà une acception de dictionnaire, il n'en est pas de même pour ride the crest of a wave 'être en première place du palmarès' dont le sens doit être calculé, sur le modèle des exemples de la liste C. Puisqu'avec la liste C on aborde la variation, il est bon de signaler que la règle de détection, pas plus que la contrainte d'ordre ne préjuge de la réalisation effective de la locution: les opérations ne s'appliquent que sur un schéma sous-jacent - une locution peut être reconnue, même transformée, soit par erreur, comme dans (31), soit qu'elle soit tolérée, comme dans (32), soit par désir

d'éviter les clichés, comme dans (33), soit enfin par jeu, comme dans (34), encore qu'avec ce dernier on ait souvent à faire à une interprétation dérivée de la valeur idiomatique:

(31) Les dés sont faits. (collision de dés et jeux)

(32) C'est du Prince qu'il faisait le jeu.
C'est le jeu du Prince qu'il faisait.

(33) She came up with the jackpot. ('remporter le gros lot')

(34) Sortir du jeu de quelqu'un (sur entrer dans)

En d'autres termes, c'est sur la forme canonique (paramétrique) que se fait l'interprétation, sauf bien sûr si elle est impossible, pour des raisons diverses: ainsi miroir à poules n'est interprétable (en parlant d'un homme) que si l'on connaît miroir à putains, que même Lexis, pourtant généreux en ce qui concerne les miroirs, ne connaît pas (Littré le dit très grossier).

Emplois figurés ou réinterprétation. Les exemples de la liste C, tout comme (34), nécessitent une provision spéciale pour donner lieu à une interprétation, même si celle-ci ne peut être prévisible systématiquement, en raison de son instabilité. L'opinion qui prévaut en la matière veut que les emplois métaphoriques soient déduits d'une connaissance du sens littéral (Wood 1964:v). Cette "déduction" est semblable à la réordonnance sémique qui suit le transfert: le cas de come across a recipe 'trouver une recette' est clair - il y a remaniement du sémème qui ne peut être MEET /rencontrer/, et celui de make a bed out of a pile of branches 'se faire un lit d'un tas de branches', avec variante possible (Sam made a smelly bed of fish nets and went to sleep), encore plus: les draps et les couvertures sont exclus. Mais cette provision ne peut être incorporée à la composante de présélection, comme j'ai pu le penser à un moment (Choul 1981b:58), car elle bloquerait l'interprétation idiomatique, quoiqu'on puisse s'en servir pour distinguer locutions et composés. Il faut donc placer une condition de verrouillage (interlocking) sur le sème flottant, qui devra posséder un référent du monde réel. C'est-à-dire que lorsque (S) correspond à un référent réel M, la seule interprétation qui s'impose est celle à laquelle S contribue. Comme il n'y a pas de lit dans les branches, ni dans les filets de pêche, l'interprétation sera /endroit où dormir/, confirmée dans l'exemple ci-dessus par la reprise sémique réalisée par sleep. De même /trouver/ est une combinaison réordonnée (y compris un effacement) des sémantismes de come et across. La règle peut être formulée au moyen de la symbolisation de (IV) pour comporter la condition de verrouillage:

(IV) a/ b(S(M)) := VS

Son application se répétera autant de fois qu'il y a d'éléments à traiter, comme c'est le cas de C7b. La non-satisfaction de

la condition du monde réel déclenche la recherche de sèmes compatibles dans les sémantismes mis en présence, jusqu'à ce qu'une valeur sémantique satisfaisante soit trouvée. Les schémas d'incompatibilité, de (28) à (30), peuvent être envisagés comme condition du monde réel négative sur la contrainte d'ordre (condition positionnelle). L'équivalent français de drop (ANIMAL DROP OFF-SPRING), mettre bas, dans la phrase que le dictionnaire Lexis cite de Baudelaire, oblige à une telle gymnastique sémantique:

(35) Ah! que n'ai-je mis bas tout un noeud de vipères plutôt que de nourrir cette dérision.

Un humain met difficilement bas, en particulier un humain mâle, et encore moins un /amas entrelacé de serpents vénéreux à tête triangulaire/. Mais ces difficultés ne sont pas d'ordre idiomatique, pas plus que ne l'est l'absurdité de (36), qui échappe à la présente discussion, tout comme la sémantisation satisfaisante de la juxtaposition de nourrir et de dérision:

(36) Elle a rallumé le feu avec une pelletée de sable.

Paraphrase et locutions. Si la règle d'interprétation idiomatique n'offre aucune explication, d'ordre diachronique, sur l'origine des locutions, comme le font habituellement les auteurs qui s'y sont intéressés (Makkai 1978; Guiraud 1961; Rey et Chantreau 1979), elle permet toutefois d'éclairer l'apprentissage des locutions qui se fait par l'application successive des diverses contraintes et conditions. Autrement dit, l'application de la règle rattache la locution à sa paraphrase. Prenons comme exemple la phrase 12 de la liste A, dans le traitement illustré en (37) in 'dans' et my 'mon' peuvent demeurer superficiellement identiques, mais book recevra la valeur /opinion/, en présence d'une personne réelle en référence, et pourra se réécrire I BELIEVE, tandis que dans le traitement qu'illustre (38), in, my et book peuvent se réécrire au moyen de leurs valeurs sémantiques respectives dont seul l'ordre changera /selon moi/:

(37) in/my book (HUMAN(REFERENT)) := ABSTRACT LOCATIVE
my/in book (HUMAN(REFERENT)) := ABSTRACT POSSESSIVE
book/in my (HUMAN(REFERENT)) := OPINION

(38) in/my book (HUMAN(REFERENT)) := TO
my/in book (HUMAN(REFERENT)) := ME
book/in my (HUMAN(REFERENT)) := ACCORDING

Le sème flottant est encore une fois autre que le locuteur, ce qui est explicité par le verrouillage référentiel (cf. (24)). Il est possible de n'envisager, dans une représentation plus économique de l'application de la règle, qu'une intervention de la condition flottante verrouillée à la référence, sur le possessif my, mais ce serait négliger que rien n'empêcherait alors d'assigner à book son référent et son sémème habituel, celui de livre, outre que

le sème ne "flotterait" plus.

La règle se présente comme un état intermédiaire entre les règles d'interprétation sémantique et la règle d'équivalence sémantique que propose McCawley (1976:251n). Elle corrèle formes et sèmes et transforme ces derniers en formes équivalentes. Par là, elle est conforme à la définition que l'on peut donner de l'idiomaticité, c'est-à-dire la possibilité qu'a une langue de modifier la relation forme-sens et de réinvestir les sèmes dans certaines conditions.

La règle complète, dans sa version fondamentale, aura l'aspect de (V):

$$(V) a\bar{R}b (=ab(\bar{M}) \cdot \cdot a/\underline{\quad}b (S(M))) := VS \cdot \cdot aRbS(VS^n) \rightarrow P$$

La première parenthèse donne la variante du schéma redondantiel de la règle de détection idiomatique, où l'incompatibilité signalée par l'absence d'intersection est l'équivalent d'une condition du monde réel non satisfaite (par ex. prendre ses jambes à son cou ne peut être conforme à la réalité que dans le cas d'un acrobate - encore que la contrainte d'ordre, d'origine syntaxique, puisse ne pas être respectée non plus.) On remarquera également que dans la composante post-sélectionnelle, le sème faisant l'objet de la reprise (R) et le sème flottant (S) contribuent tous deux au paraphrasage, complétant l'apport des valeurs sémantiques VS assignées.

En plus de fournir un puissant outil d'observation dans l'étude de l'idiomaticité, la règle d'interprétation idiomatique donne une idée de la structure qu'une représentation sémantique devra adopter dès qu'elle quittera le domaine étroit des lexies simples et qu'elle cessera de se contenter d'une traduction formelle.

NOTES

1. Une version plus courte de cet article a été donnée en anglais sous forme de communication à la réunion annuelle de la Linguistic Society of America de décembre 1981 à New York, ce qui explique la prédominance des exemples anglo-américains, et la nécessité où je me suis trouvé de leur donner une traduction qui n'est pas toujours une locution équivalente. L'emploi des capitales pour les "représentations" sémantiques, valeurs et paraphrases s'explique également de ce fait. Les barres obliques et les minuscules appartiennent à la tradition franco-européenne.

2. L'emploi du terme de locution est dicté par des contraintes pratiques. Rey (1973:97; 1976:831) évoque la difficulté, et comme parler d'expression ou d'unité idiomatique n'est guère plus probant en l'absence de critères de définition absolus, je retiens ce terme par commodité, comme en anglais j'avais retenu idioms. La locution est une "façon de parler", c'est-à-dire qu'elle ne se distingue d'autres constructions que par l'interprétation particulière ("façon") qu'elle reçoit, avec une stabilité suffisante pour concurrencer le lexème. Elle est l'équivalent terminologique de la lexie complexe de Pottier (1974:266): en tant qu'assemblage sémantique, elle gagnerait, en théorie, à être nommée sémiotaxie (cf. Choul 1981b).

REFERENCES

- Bally, Charles. 1909. Traité de stylistique. (1951) Paris: Klincksieck.
- Bally, Charles. 1932. Linguistique générale et linguistique française, 4e éd. rev. et corr. (1965). Berne: Francke.
- Bernard, Georges. 1974. Les locutions verbales françaises. La linguistique 10: 5-17.
- Bréal, Michel. 1897. Essai de sémantique. Paris: Hachette.
- Brunot, Ferdinand. 1926. La pensée et la langue, 3e éd. rev. (1962). Paris: Masson.
- Chafe, Wallace L. 1968. Idiomaticity as an anomaly in the Chomskyan Paradigm. FOL 4: 109-127.
- Chafe, Wallace L. 1970. Meaning and the Structure of Language. Chicago: University of Chicago Press.
- Chomsky, Noam. 1965. Aspects of the Theory of Syntax. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Choul, Jean-Claude. 1981a. Redondance sémantique et seuil de lisibilité. Revue canadienne des sciences de l'information 6: 77-87.
- Choul, Jean-Claude. 1981b. Is there such a thing as set meaning, and do we need it? Actes de la 4e réunion annuelle de l'Association de linguistique des provinces atlantiques. Halifax: ALPA.

- Chou1, Jean-Claude. 1981c. Redondance. Kingston, Ont.: APFUCC-Queen's University.
- Chou1, Jean-Claude. 1982. Si muove ma non troppo: an inquiry into the non-metaphorical status of idioms and phrases. Semiotics 1980. New York: Plenum.
- Chou1, Jean-Claude. A paraître. Aberration du sens: la folie réglée des jeux de mots. Actes 81 de l'Association des professeurs de français des universités et collèges canadiens.
- Ernst, Thomas. 1980. Grist for the Linguistic Mill: Idioms and Extra Adjectives. Journal of Linguistic Research 1:3: 51-68.
- Fraser, Bruce. 1970. Idioms within a transformational Grammar. FOL 6: 22-42.
- Fraser, Bruce and Ross, John. 1970. Idioms and Unspecified NP Deletion. Linguistic Inquiry 1: 264-65.
- Guiraud, Pierre. 1961. Les locutions françaises. Paris: P.U.F.
- Harris, Roy. 1973. Synonymy and Linguistic Analysis. Oxford: Blackwell.
- Katz, Jerrold J. 1972. Semantic Theory. New York: Harper & Row.
- Katz, Jerrold J. et Fodor, Jerry A. 1963. The Structure of a Semantic Theory. Language 39: 170-210.
- Lyons, John. 1963. Structural Semantics. Oxford: Blackwell.
- Makkai, Adam. 1969. The two idiomaticity areas in English and their membership: a stratificational view. Linguistics 50: 44-58.
- Makkai, Adam. 1978. Idiomaticity as a language universal. Universals of Human Language, Word Structure, ed. par J.H. Greenberg. Stanford: Stanford University Press.
- McCawley, James D. 1976. Grammar and Meaning. New York: Academic Press.
- Moreau, René. 1975. Introduction à la théorie des langages. Paris: Hachette.
- Nida, Eugene A. 1975. Language Structure and Translation. Stanford: Stanford University Press.
- Nyrop, Kr. 1913. La sémantique. Copenhague: Nordisk Forlag.

- Palmer, F.R. 1976. Semantics. Cambridge: Cambridge University Press.
- Perrot, J. 1968. Lexique. Le langage, ed. par A. Martinet. Paris: Gallimard.
- Pottier, Bernard. 1961. Les travaux préparatoires à la traduction automatique. Cahlex 3: 200-205.
- Pottier, Bernard. 1974. Linguistique générale. Paris: Klincksieck.
- Rey, Alain. 1973. La phraséologie et son image dans les dictionnaires de l'âge classique. TraLiLi 11(1): 97-107.
- Rey, Alain. 1976. Structure sémantique des locutions françaises. Actes du 13e congrès international de linguistique et de philologie romanes. Quebec: P.U.L.
- Rey, Alain et Chantreau, Sophie. 1979. Dictionnaire des expressions et locutions figurées. Paris: Robert.
- Rose, James H. 1978. Types of idioms. Linguistics 203: 55-62.
- Sampson, Geoffrey. 1979. The indivisibility of words. J. Ling. 15.1: 39-47.
- Sanders, Robert E. 1973. Aspects of Figurative Language. Linguistics 96: 56-100.
- Sinha, Amil C. 1978. On the status of recursive rules in transformational grammar. Lingua 44,2/2: 169-218.
- Weinreich, Uriel. 1963. On the semantic structure of language. Universals of Language, ed. par J.H. Greenberg. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Weinreich, Uriel. 1966. Explorations in Semantic Theory. Current Trends in Linguistics, ed. par Thomas A. Sebeok, vol. 3. La Haye: Mouton.
- Weinreich, Uriel. 1969. Problems in the Analysis of Idioms. Substance and Structure of Language, ed. par Jaan Puhvel. Berkeley: University of California Press.
- Wood, Frederick T. 1964. English Verbal Idioms. London: Macmillan.